

leurs contrées. Il vaut donc mieux écouter ce que l'Auteur dit de sa patrie.

Les Confédérés des Treize Cantons furent invincibles, tant que l'amour du bien commun, le zèle pour la liberté, & le désir d'une véritable gloire, furent l'objet de toutes leurs démarches. Mais dès qu'ils ont connu l'intérêt, dès qu'ils ont été capables de vendre leur sang à des Puissances étrangères, leur courage s'est abatardi, & tous leurs sentimens se sont avilis. Ils ont été à la vérité de bons Soldats dans les Armées des Princes qui les prenoient à leur solde; mais les divisions nâquirent dans l'Etat; le luxe, la volupté, s'y introduisirent avec tous les maux qui marchent nécessairement à leur suite. Notre Ecrivain est bien éloigné de croire que c'est dans la réformation qu'il faut chercher le principe de l'affoiblissement des Treize Cantons. Avant que Zwingle & Ecolampade eussent établi leur doctrine, cette Nation avoit déjà beaucoup perdu de sa réputation, parce qu'elle avoit beaucoup perdu de sa vertu. Zwingle auroit très-bien fait, ajoute l'Auteur, de mettre parmi les articles de sa confession de Foi, qu'un vrai Chrétien & un bon Citoyen, ne devoient recevoir ni solde, ni présens d'aucun Prince étranger, pour devenir l'instrument de leurs injustices & de leur ambition. C'est faire bien lestement le procès à des Puissances très-respectables qui ont des Suisses à leur solde, & en même-temps à une quantité prodigieuse d'hommes estimables qui se devoient au bien général, qui est certainement infiniment préférable au bonheur particulier des Treize Cantons. L'Univers est la patrie de l'homme vertueux, & son amour pour
l'humanité